

Suzanne Martel, femme de lettres

Suzanne Pouliot et Monique Noël-Gaudreault

Numéro 167, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pouliot, S. & Noël-Gaudreault, M. (2012). Suzanne Martel, femme de lettres. *Québec français*, (167), 19–19.

Suzanne Martel, femme de lettres

Née le 8 octobre 1924, Suzanne Martel (née Chouinard) est décédée le 27 juillet, des suites d'une longue maladie, entourée de ses proches à Sainte-Adèle. Elle avait 87 ans. Originaire de la ville de Québec, Suzanne Martel a étudié au Collège des Ursulines avant de poursuivre des études de littérature et de langues à l'université de Toronto (1942-1943), à la suite de quoi elle a travaillé comme journaliste au journal *Le Soleil*, en 1943, pour perdre son poste deux ans plus tard. En 1970, elle retourne étudier en sciences sociales au Cégep Marie-Victorin. Dès la fin des années 1950, elle se consacre à la littérature. Épouse de Maurice Martel, avocat réputé, elle donne naissance à six garçons. Elle publie son premier roman, une œuvre de science-fiction, *Surréal 3000* (paru à l'origine sous le titre *Quatre Montréalais en 3000* en 1962) pour lequel elle obtient le prix de l'Association canadienne des éditeurs de langue française. Ce roman sera réédité en 1989. Outre ses nombreuses publications destinées à des jeunes mais aussi à un public adulte, elle fonde, en 1971, *Safari*, un supplément hebdomadaire pour la jeunesse de *Montréal-Matin*. Elle y sera rédactrice en chef jusqu'en 1974, année où le journal sera vendu à *La*

Presse. Également, elle dirige la collection « Galaxie » aux Éditions Héritage.

Membre honoraire de l'organisme Communication-Jeunesse, membre de l'Association des Femmes journalistes et de la Canadian Authors Association, plusieurs prix littéraires lui ont été attribués pour son œuvre, notamment le Prix David en 1968 pour *Lis-moi la baleine* ; en 1974, elle reçoit pour *Jeanne, fille du Roy*, le Prix Alvine-Bélisle et le prix de l'ACELF. La traduction anglaise de ce roman primé décrochera, en 1981, le prix Ruth Schwartz Award du Conseil des arts de l'Ontario et des Librairies du Canada. Elle obtient également le Prix de littérature jeunesse du Conseil des arts du Canada en 1982 pour *Nos amis robots* et le Prix du Gouverneur général du Canada en 1994 pour son roman *Une belle journée pour mourir*, paru aux éditions Fides. L'œuvre de Suzanne Martel est non seulement prolifique, protéiforme et riche en référents historiques, mais aussi sa contribution au monde du livre, de la lecture et de la littérature pour la jeunesse québécoise a été déterminante.

Suzanne Pouliot, Université de Sherbrooke

Romancière pour la jeunesse

En plein cœur de l'été, un entrefilet dans le journal *Le Devoir* annonçait la mort de l'écrivaine Suzanne Martel, à l'âge de 87 ans. Dès sa plus tendre enfance, cette ancienne journaliste, auteure de contes, nouvelles et romans, inventait déjà des histoires avec sa sœur, Monique Corriveau. Cette mère de six garçons est une des pionnières de la littérature jeunesse au Québec et ses livres, déjà classiques, sont enseignés dans les écoles.

Dès sa parution, j'ai eu un coup de foudre littéraire pour le roman *Jeanne, fille du Roy*, à cause de son rythme narratif enlevé, de la force des valeurs positives véhiculées et du personnage de Jeanne (infatigable, généreuse et dotée d'une capacité d'adaptation à toute épreuve).

En 1999, j'ai eu le privilège de rencontrer Suzanne Martel en entrevue, pour la revue *Québec français*. À l'époque, j'avais été frappée par sa pétillante personnalité, sa curiosité insatiable et sa grande modestie. « Comment ! me disait-elle, vous avez fait une thèse sur moi ! » Elle n'en revenait pas.

Je l'imagine toujours entourée de ses chiens, qu'elle adorait, et de ses encyclopédies, dont elle n'aurait pu se passer. En recherchant une information précise pour un de ses romans, elle tombait sur une autre, et cela la faisait dévier de sa trajectoire initiale..., mais cette écriture effervescente la comblait.

Dans chacun de mes cours de littérature jeunesse, je n'oublie jamais de parler de Suzanne Martel ni de lire des extraits de ses œuvres à mes étudiants. C'est une auteure incontournable.

Monique Noël-Gaudreault, Université de Montréal

